

Les Echos

***Incandescences* : cœurs battants des quartiers**

Neuf jeunes hommes et jeunes femmes issus des quartiers populaires font le show sur la scène de la MC93, racontant une vie faite de désirs et de frustrations, mais aussi de fraternité et d'espoir. Une parole « cash », lucide, profonde qui fait vibrer un public ado (et leurs parents) au gré d'une longue tournée.

Ils crient, ils trépident, ils applaudissent à tout rompre : les ados, majoritaires dans la salle pour la première d'*Incandescences* à la MC93 de Bobigny, ont visiblement été emballés par la démarche d'Ahmed Madani. Gageons qu'il en sera de même tout au long de la tournée de ce spectacle créé en mai dernier, au sortir du confinement. Ce n'est pas la première fois que le théâtre met en scène des jeunes des quartiers populaires, confrontés à leurs frustrations et à leurs espoirs. Mais la manière avec laquelle est délivrée leur parole, intime, lucide, réfléchie, frappe au cœur et tient en haleine 1h45 durant.

Incandescences est le dernier volet d'une trilogie dédiée aux jeunes de banlieues d'Ile-de-France : *Face à leur destin*. *Illumination(s)* mettait en scène neuf « bad boys », *F(l)ammes*, dix jeunes femmes déterminées. Cette fois, c'est le grand mix : quatre filles, neuf garçons, âgés de vingt à trente ans, parlent de leurs origines métissées, de leurs parents, de leurs amis, de leurs amours... Le poids des religions et des traditions, les règles des cités (la fameuse « réputation » à défendre), le machisme des garçons, la violence faite aux filles, l'addiction au virtuel, le désir et le plaisir (plus ou moins satisfait), l'homosexualité et le genre : rien n'est éludé.

Travail de sociologue

Quand Merbouha Rahmani demande à des spectateurs/spectatrices s'ils se sont déjà masturbés ou lorsqu'elle évoque son homosexualité, quand Jordan Rezgui confie son goût pour le voguing, les fringues et le maquillage, assumant une hétérosexualité qui transgresse les codes virils, une étrange vibration se répand dans le public : mélange de surprise, d'admiration, d'envie aussi, face à une parole libre et décomplexée. Ahmed Madani a fait un véritable travail de sociologue, interrogeant une centaine de jeunes de la banlieue de Paris. De toutes origines, les neuf acteurs « non professionnels » réunis sur scène sont plus que leur propre personne : ils portent leur histoire, mais aussi celle des autres.

« L'auteur en scène », comme il se définit, assume le caractère très écrit de son texte. D'où parfois, certaines parties un peu surjouées. De même, la forme de théâtre-performance retenue, alternant monologues, scènes de groupes, intermèdes dansés et chantés sur fond de vidéos peut sembler un brin sage et convenue. Mais l'essentiel est ailleurs : dans cette énergie lumineuse qui fait fi de tout misérabilisme, dans cette quête d'amour, souvent contrariée, dans cette volonté farouche de s'emparer de son destin.

La réussite du spectacle doit évidemment beaucoup aux neuf interprètes « incandescents », à leur charisme et à leur engagement. Ils offrent le spectacle d'une fraternité chaleureuse et exigeante, d'un combat résolu pour dépasser les peurs et les préjugés, d'un pessimisme joyeux porteur de bien des possibles.

